

ROGER JUDRIN

# SECRÈTES

nouvelles

*nrf*

GALLIMARD







**SECRETES**

DU MÊME AUTEUR

*nrf.*

BOA-BOA (1957).

*Chez un autre éditeur :*

DÉPOUILLE D'UN SERPENT (Editions de Minuit,  
1955).

ROGER JUDRIN

# SECRÈTES

(en cinq figures)

nouvelles

*nrf*

GALLIMARD  
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII<sup>e</sup>

4<sup>e</sup> édition

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage quinze exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, savoir dix exemplaires numérotés de 1 à 10 et cinq, hors commerce, marqués de A à E.*

*Il a été tiré en outre, hors commerce, et réservés pour l'auteur, un exemplaire sur papier de Rive marqué a, et cinq exemplaires sur vergé de Hollande Van Gelder marqués de b à f.*

**Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie.**

**© 1958, Librairie Gallimard.**



*Ai-je pas vu en Platon ce divin mot que nature n'est rien qu'une poésie énigmatique comme, peut-être, qui dirait une peinture voilée et ténébreuse, entretenant d'une infinie variété de faux jours à exercer nos conjectures ?*

MONTAIGNE, II, 280.



ANNE



## CHAPITRE PREMIER

Il n'y a pas de rideau à ma fenêtre. C'est d'elle que j'attends ma lumière.

A Bréhat, ce matin, le printemps est épais. Je n'ai de compagnie que celle de mon chien. Je l'ai appelé Bassan pour rendre témoignage au vieux peintre. Car j'aime les mots qui ont plus d'un sens. Leur rejaillissement multiplie mon plaisir. Il me semble aussi que je suis moins fou quand, par politesse, mon bichon répond, d'un jappement léger, aux réflexions que je fais tout haut.

Au-dehors, le jardin larmoie et se dénoue. Un oiseau, qui brillait de pluie, tombe du toit. Qui a crevé l'œil de l'hiver ? Ma vie en est dérangée ; mes mesures sont rompues. Si les arbres sont nus, la rouille et l'effroi les ont quittés. Ils ont je ne sais

quoi de présent et de chaud depuis qu'un brun triomphant les agite. Les filles qui passent dans les fougères ont l'air moelleux et les yeux lents. Quel est ce bonheur qu'elles traînent ? Pourquoi suis-je là, et maître d'école ? C'est que Paris, où la pensée est partout, nous en dérobe le goût et l'usage. J'ai souhaité d'être plus près du sel. Je courais après la Bible et l'intelligence qu'elle a d'un monde simple et délicat.

Des astres, la mer, les mains des hommes et leur cœur promettent la vérité. J'avais toujours préféré les petites chambres aux grandes ; mes idées y mûrissent mieux. Je crains que mon esprit ne soit de ceux qu'il faut enchaîner pour les élever un peu.

Bréhat ne reçoit les voyageurs que s'ils vont à pied ou sur deux roues. En revanche, des sentiers, bordés de trèfle rose, conduisent d'une cabane à un village. C'est un paradis de Provence planté en Bretagne ; le nez, toutefois, ne s'y trompe guère et ce n'est pas le caractère ambigu du climat qui m'a gagné le cœur, mais sa fragilité.

Il suffirait d'un coup de vent ou d'une colère de février pour détruire ce petit bouquet de l'océan. Rien ne m'attire autant que les fleurs sauvages et le regard mourant des oiseaux.

Voici Anne et le café. Anne, depuis plusieurs jours, tortille autour de moi. Je suis un peu sa conscience. On ne me consulte jamais lorsqu'on enfile des perles, mais, toutes les fois que les liaisons se décroisent, on me presse de les ravauder. C'est un jeu qui allume ma curiosité. Il ne fait, hélas ! que me mettre en appétit. Je conçois que les prêtres, dans les confessionnaux, soient sujets à la tentation, à la fatigue et au dégoût. Je ne suis pas toujours d'humeur à faire fleurir les secrets ni à leur prêter ma lampe. Cette manière qu'ont les femmes de tout rapporter à la passion du moment me renvoie à mes propres difficultés et je me sens capable, à mon tour, de mettre le feu au village pour cuire un œuf. Par bonheur, j'ai, pour adoucir ma férocité, le papier que je noircis. Il m'aide à supporter les aveux parce qu'il en est un.

Anne hésite à m'interroger. Il me serait aisé pourtant de lui répondre. Les amants ne savent pas qu'ils sont transparents. Aucun de nos voisins n'ignore que Pierre est parti pour l'Indochine et que Claude Laigue, le nouveau médecin, est le nouveau ramier. C'est que les premières agaceries ne vont pas sans quelque tapage; on est imprudent avant d'avoir trouvé l'heure du berger. Quand les rideaux se ferment sur les plaisirs, ils sont déjà publics.

Je vais prendre l'air. Le brouillard du jeudi est un brouillard de fête. Le dimanche, quand tout le monde se repose à la fois, il n'y a plus de repos nulle part.

Bassan lève une alouette dans un champ. Irai-je voir cet épicier qui a une grosse loupe au front ? Je m'étais d'abord abonné avec lui pour lire des journaux. Mais le feu de leurs mensonges me montait à la tête et je perdais beaucoup de temps à apaiser mes colères de dindon. Pourquoi, sinon par l'appât du cloaque, tant de gens sont-ils à l'affût des misères et des sottises, des querelles et des culbutes, que des argotiers



ont pompées, pendant la nuit, d'un bout à l'autre de la terre ? Regardons plutôt ces perdrix que les premières douceurs du ciel ont appariées.

Le chemin du bourg sent le goudron, le ramoneur et l'écume du café. La fumée tremblote au-dessus des toits. Pourquoi ai-je quitté le mien ? L'ombre d'un homme est-elle plus libre qu'un homme ? Est-ce Anne que je fuis et, plus fins que la soie, ses cheveux ondes ? Dès qu'une fille a un amant, nous la désirons de plus près, comme si l'odeur de l'amour était contagieuse. Bassan a peut-être là-dessus des lumières incommunicables. Cette journée, dont la perspective m'était douce, m'échappe comme un barbet qu'on fouette. Je m'ennuie quand je ne suis pas seul et un amant n'est jamais seul. Je vis d'attendre les deux repas qu'Anne m'apporte. Les nuages me plaisent comme le mouvement plaît à la paresse.

Anne a une manière de se taire qui fait compagnie. Mes yeux, qui s'amuse d'un reste de clarté, ne sont pourtant pleins que

de cette forme blonde et bleue qu'ils affectent de négliger. Loin d'éviter pendant que je mange, le choc du verre et de la carafe, de la fourchette et de l'assiette, j'appelle au secours tous les bruits qui tiennent lieu de mots. Anne la taciturne bat du tambour sur le dos du chien.

— N'étiez-vous pas, dit-elle enfin, une bonne raquette ? Venez jouer avec nous. Ne vous rouillez pas.

— Mais, ma chère, je ne suis plus, comme vous, une jeune puce sur un tapis neuf.

— L'exercice vous est, par conséquent, plus utile encore.

— Je n'ai pas d'ami parmi vos amis.

— Et moi, me comptez-vous pour rien ? Et Claude, que je vous présenterai ?

— Depuis que Pierre a fait son paquet, j'ai laissé mes balles dormir au grenier.

— Vous êtes, monsieur le maître d'école, quinteux comme la mule du pape.

— Ma sœur, cherchez plus près de vous vos comparaisons.

— Quand Pierre était ici, vous ne prononciez jamais son nom.

— Ni vous celui de Claude.

— Seriez-vous jaloux ?

— Comme une mouche du nez de la reine.

— Qu'est-ce à dire ?

— Je vous le donne en dix. Ecoutez-moi plutôt. Mon âge est presque le double du vôtre.

— Vous m'aviez caché cela.

— Je croyais que vous aviez des yeux.

— Vous leur jetiez sans doute un peu de poudre.

— Il n'y a aucune raison pour que je prenne ombrage de ceux qui sont dans vos bonnes grâces.

— Je vous l'accorde.

— Hé bien ! vous vous trompez.

— Vous vous moquez de moi.

— Non. C'est qu'il y a beaucoup plus de jaloux que d'amoureux.

— Expliquez-moi cela.

— Qui n'a des mains, et des mains gourmandes, et des désirs trop gros pour

## SECRÈTES

elles ? Qui n'a faim de la faim des autres ? Mais le véritable amour est désappropriation ; il se passe de tout sans renoncer à rien.

— Voilà un sentiment difficile à concevoir.

— Oui, et rare, et presque divin.

— Comment le connaissez-vous ?

— C'est parce qu'il me manque que je le comprends.

— Ah ! Ah !

— Comme la mauvaise peinture aide à définir celle qui est bonne, comme...

— Denis, prêtez-moi votre bateau, jusqu'à samedi.

— Partez-vous pour Saïgon ?

— Que vous êtes méchant !

— C'est que j'ai été un enfant triste.

— Pardonnez-moi, dit-elle.

Les amants ont pris ma barque. La nuit sans étoiles a tourné lentement. Je n'ai pas allumé ma lampe, ce soir-là.



ROGER JUDRIN

**SECRÈTES**

(en cinq figures)

Malgré l'unité de chaque récit, les nouvelles dont ce livre est fait sont comme les doigts d'une même main. C'est que l'amour, dans l'esprit le plus net, continue de jeter des ombres. Tout l'effort de la clarté se réduit à définir exactement les mystères où elle n'entre pas. Il semble que l'extrême rigueur soit comme inutile au bon usage des passions. L'homme éclairé ne s'y distingue de l'imbécile que par une souffrance aux yeux ouverts. L'inquiétude augmente avec la lumière. Ceux qui vivent dans la nuit ne connaîtront jamais l'horreur des faux jours. La chute de Lucifer est la chute la plus profonde. Tel est le pathétique propre à un auteur qui a montré, dans les deux ouvrages qui ont précédé celui-ci, le désespoir de l'intelligence. Mais, dans *Secrètes*, l'art est enveloppé et la meilleure moitié de lui-même est en prison. Il s'agissait, dans *Boa-Boa*, d'échapper à soi; c'est l'autre ici qui nous échappe. Le commentateur a perdu le fil et l'araignée son festin. Voilà pourquoi le mot *secrète* signifie aussi cette oraison de la messe que le prêtre dit tout bas.

400 fr. B. C. + T. L.

Extrait de la publication